

AMBIANCE

« Entre deux interventions »

La particularité d'un équipage VSAV, dans un centre de secours ayant une forte activité opérationnelle, c'est que pendant les 24 h de la garde, ce personnel vit un peu à l'écart du reste de l'équipe de garde.

La fréquence des sorties, dont la majorité est due à des opérations de secours et d'assistance aux personnes, permet de ce fait à cet équipage de vivre une relation privilégiée, plus intime.

C'est entre deux interventions que l'on peut échanger, se raconter ses projets, ses loisirs, voire parfois ses soucis.

C'est ainsi que Fred, le conducteur, jeune papa depuis quelques jours, nous raconte les péripéties relatives à la venue au monde de son premier enfant. Le bébé s'en est sorti mais la grossesse difficile et son arrivée prématurée ont causé aux parents un certain nombre d'inquiétudes. Il est maintenant au service pédiatrique du centre hospitalier, au service des prématurés.

Nos conversations à bord du véhicule et au retour d'une intervention nous permettent de nous connaître davantage et cela n'est pas sans importance. Connaître son personnel, ses collègues est un des éléments clés de la réussite d'une intervention. Anticiper ou prévoir les réactions des uns et des autres fait partie de la gestion opérationnelle.

« Dis-moi je voulais te demander, si on fait un transport au CH, est-ce que je pourrai aller voir mon petit ? Il n'est pas loin du service des urgences ».

« Bien sûr il n'y a aucun souci, profite-en. »

Et voilà comment deux heures plus tard, profitant du transport d'une victime blessée léger à la suite d'une chute en roller, les trois hommes d'équipage d'un VSAV se retrouvent au milieu de nourrissons en pleine sieste, à regarder la petite progéniture de l'un d'eux au travers de la vitre de son petit lit.

Une infirmière arrive et annonce à mon collègue qu'il va être l'heure de donner le biberon et que, s'il le souhaite, il sera de corvée.

Il me regarde, sachant que notre intervention terminée, nous nous devons de nous replacer disponible pour le centre, prêt à repartir pour de nouvelles missions.

« Tout va bien, je vais téléphoner au stationnaire, je lui explique où l'on est, et s'il y a un départ il nous bipera, vas-y Papa j'en connais un qui commence à avoir faim ».

Fred est aux anges, David, notre équipier, le regarde avec envie me semble-t-il. Quant à moi, après avoir averti le centre de secours que nous sommes disponibles, en écoute radio au centre hospitalier, je savoure cet instant, cette pause tendresse entre deux interventions, loin de me douter de ce que le sort nous réserve en cette fin d'après-midi...

INTERVENTION

« Des contractions toutes les deux minutes »

L'accouchement est imminent, le ticket de départ le précise.

Les contractions ont lieu toutes les 2 minutes, la femme est dans son 8^{ème} mois de grossesse, l'enfant à venir est le 3^{ème}. Aucun doute possible, cette fois-ci, nous y avons droit, l'accouchement se fera à domicile c'est certain.

L'effervescence est à son comble dans le VSAV, car ce type d'intervention est l'une des plus belles que l'on puisse réaliser. En guise de plaisanterie, nous désignons le personnel le plus jeune de l'équipage comme parrain providentiel de l'enfant qui va naître. C'est symbolique et, de ce fait, ce sera David l'équipier.

Décidément, c'est la journée, en début d'après-midi nous donnions le biberon au bébé de Fred, le conducteur.

En ce qui me concerne, après plus de quinze ans de métier, c'est la première fois que je devrais procéder à un accouchement au domicile de la requérante. Ce n'est pas mon premier départ pour ce motif, mais les fois précédentes, les délais séparant les contractions ont toujours permis le transfert à la maternité. Aujourd'hui je le sais, je le sens, la partie sera différente.

Je connais l'adresse de l'intervention, mes enfants sont à l'école voisine de l'immeuble. Il va d'ailleurs falloir la jouer serrée car un vendredi à 16h15, c'est la sortie de l'école qui s'annonce. Je viens intervenir dans le quartier que j'habite, mais pas de bavardages avec les autres papas et mamans à 16h30 pour moi ce soir, je suis en mission.

Il ne devrait pas être trop difficile de trouver l'appartement, le ticket de départ mentionne l'adresse, l'étage, le nom de famille de l'heureuse maman.

Voilà nous y sommes. Tiens, il y a deux cages d'escalier, et le ticket ne le précise pas.

Un attroupement de quelques personnes à la première entrée de l'immeuble devrait m'aider à trouver l'adresse.

« Excusez-moi Messieurs dames, je cherche l'appartement de Madame ? »

Personne ne connaît, aucun des voisins ne sait qui est cette dame.

Une pensée me traverse l'esprit, je peux lâcher quelques renseignements du type, « c'est une dame qui attend un bébé, vous avez dû la remarquer dans le quartier, elle a déjà deux enfants, une femme enceinte prête à accoucher, cela se remarque. »

Simultanément, un pressentiment, quelque chose que je ne contrôle pas, une sorte d'instinct me dit que je ne dois rien dévoiler des raisons de ma présence. Encore aujourd'hui, je ne sais m'expliquer ce réflexe, c'est comme une petite voix intérieure qui me conseillerait de rester le plus discret possible pour le bien de la suite des événements.

J'écoute mon instinct et fais signe à mes deux équipiers de me suivre en direction de la seconde cage d'escalier. Les noms sur les boîtes aux lettres m'indiquent le numéro de l'appartement que je recherche. Sans perdre plus de temps, nous nous dirigeons dans les escaliers et arrivés à l'étage, la porte s'ouvre.

Une femme se tient devant moi, et me confirme que je suis à la bonne porte.

« Bonjour Madame, c'est ici ? Nous avons été appelés pour une femme qui doit accoucher, elle est avec vous ? »

Elle me regarde, sans sourire, le visage fermé et me répond : « C'est ici, c'est moi, entrez ! »

RETOURS D'INTERVENTIONS – *Récits et fiches pratiques*

Nicolas GOUDENEUVE – *sapeur-pompier professionnel et formateur à l'école départementale du SDIS 74*
P 289 – p 299

À la vue de son corps et de sa silhouette qui ne traduit aucune forme de grossesse en cours, je ne comprends pas.

« Excusez-moi, mais on nous a fait partir pour une femme sur le point d'accoucher, à plus de huit mois de grossesse, des contractions toutes les deux minutes... »

« Oui c'est bien cela, c'est moi...mais je vous préviens tout de suite, je ne veux pas de cet enfant, je veux accoucher sous X ... »

Cette phrase nous plombe littéralement, je n'ai pas le temps de regarder mes deux autres collègues, mais je devine l'incompréhension, la douche froide.

Nous nous faisons une telle joie, nous ressentions un grand honneur d'avoir été désignés par le sort pour participer à la venue d'un nouveau-né dans une famille, au sein de laquelle deux enfants devaient attendre surexcités l'arrivée du troisième.

Il faut garder le contrôle de la situation, et réagir immédiatement face à ce changement brutal d'ambiance.

« Vous êtes suivie ? Votre grossesse se déroule-elle normalement ? ».

Une fois de plus, chaque mot, chaque demande de renseignement doit se faire de manière diplomatique, sans écart, sans parole malheureuse qui pourrait perturber le bon déroulement de cette intervention.

De nouvelles contractions interrompent nos premiers échanges. Dès qu'elles cessent, nous emmenons cette femme dans sa chambre afin de préparer la suite.

Un rapide coup d'œil circulaire dans le séjour, la table du repas qui n'est pas débarrassée témoigne de la présence de quatre couverts.

« Excusez mon indiscretion, Madame, je vois qu'il y avait du monde ce midi, votre mari et vos enfants sont là. »

« Mon mari est au travail...et mes deux filles sont à l'école, elles vont bientôt rentrer. Mais personne n'est au courant, et ils ne doivent rien savoir... ».

Un de mes collègues m'annonce à ce moment l'arrivée du SMUR pédiatrique.

Pendant ce temps, le second prépare la pièce, déplace quelques meubles légers afin de faciliter le travail de l'équipe médicale.

« Vous savez, nous sommes là pour un moment, les voisins nous ont vu arriver... ».

« Peu m'importe, il faut que vous vous dépêchiez, mes filles rentrent dans une heure et personne ne doit savoir ce qui s'est passé... ».

Quelle détermination, rien ne vient perturber sa conduite, comme si elle était préparée à ce moment depuis très longtemps, depuis le début sans doute. Son physique en est le 1^{er} témoin, tant on peine en la regardant à imaginer qu'elle arrive au terme d'une grossesse, qu'elle porte un enfant en elle.

L'équipe médicale arrive dans l'appartement et je me libère pour faire un premier bilan de la situation au médecin, lui signalant le caractère particulier de cet accouchement.

Il y a une stagiaire sage-femme dans l'effectif et elle prend en compte la préparation de cet accouchement. Pendant ce temps, le médecin m'indique que, pour lui aussi, c'est son premier accouchement sous X.

Le travail dans la chambre a maintenant débuté, et conformément à nos prévisions, la sortie du bébé est une formalité. La petite tête apparaît, un premier bras, le deuxième, tout va très vite.

Dans le salon, le reste de l'équipe prépare des draps stériles et des couvertures afin d'emmener le bébé rapidement au chaud dans l'ambulance.

« *Reproduction à but pédagogique avec l'aimable autorisation de l'auteur* »

AC Lanquetin – CESU 21

Ne pas diffuser ou reproduire sans autorisation

RETOURS D'INTERVENTIONS – *Récits et fiches pratiques*

Nicolas GOUDENEUVE – *sapeur-pompier professionnel et formateur à l'école départementale du SDIS 74*
P 289 – p 299

Le bébé est sorti à présent et j'entends le médecin demander à la maman si elle souhaite le voir, le sentir sur son ventre. Son refus est catégorique. Entre temps, je me suis permis de lui annoncer le sexe de l'enfant et son regard foudroyant a suffi à me faire prendre conscience qu'elle ne veut rien savoir de lui, qu'elle le renie complètement.

Je me sens d'une maladresse terrible. Personne n'est à l'aise et encore moins lorsque cette femme m'annonce que l'heure passe et qu'il faut maintenant que tous nous repartions avec ce bébé, afin qu'elle range la chambre, l'appartement, qu'elle efface toute trace de notre intervention.

J'essaie de la convaincre de nous suivre à la maternité, qu'elle doit être suivie... rien à faire.

Le médecin ne l'a pas entendu, il est occupé aux premiers soins du nouveau-né dans la pièce voisine et je lui transmets les propos de la maman.

« Elle refuse d'être hospitalisée, elle veut que nous partions rapidement, comme nous sommes arrivés. »

Il m'explique qu'il va essayer de la raisonner, de lui faire comprendre qu'après l'accouchement, elle présente des risques d'hémorragie et qu'elle doit être surveillée.

Les pourparlers durent quelques minutes, me laissant le temps de réfléchir avec les autres intervenants à la façon dont le bébé doit quitter l'appartement le plus discrètement possible, au milieu de la sortie de l'école toute proche, avec l'agitation inévitable que créent une ambulance des sapeurs-pompiers et un véhicule du SAMU sur le parking de l'immeuble.

Le bébé sera emmitouflé au milieu des couvertures dont nous disposons, porté par un pompier au milieu des personnels du SAMU, affairés à redescendre du matériel, dans une cage d'escalier vide, sans que personne ne devine sa présence.

Accouché sous X, c'est déjà un passager clandestin.

La maman quant à elle refuse obstinément de se laisser convaincre et nous prétend qu'elle connaît bien la loi et qu'on ne peut pas l'emmener de force contre sa volonté.

Le médecin me confirme qu'elle est dans ses droits et que nous ne pouvons rien faire.

J'insiste et obtiens malgré tout qu'elle nous rappelle si sa situation se complique. Je lui demande si elle connaît un psychologue ou une personne susceptible de lui assurer un soutien moral et, devant sa réponse négative, je parviens à joindre après de nombreuses recherches les services sociaux du conseil général et le numéro de téléphone d'une assistante sociale joignable durant tout le week-end, si elle le désire.

Je ressens le besoin de lui faire une dernière remarque et profite de la sortie du médecin.

« Madame, j'ai une dernière chose à vous dire, c'est un peu plus personnel, mais je pense que c'est important. Voilà, j'habite à 200 m de chez vous, mes enfants sont à l'école au bas de votre immeuble, cela signifie que peut-être que nous nous croiserons dans le quartier dans les jours ou les mois à venir. Je serai peut-être avec ma famille, et peut-être que vous aussi. Sachez que si vous me reconnaissez, si je suis seul, vous pouvez me parler, mais sachez surtout que si je croise votre regard, je ne porte aucun jugement sur vous et sur cette situation. Il me semblait important de vous le dire ».

« Merci beaucoup, je vous remercie infiniment pour ce que vous et votre équipe vous avez fait, maintenant il faut que vous partiez. »

Un dernier coup d'œil dans l'appartement, aucun matériel ne traîne, nous n'avons rien oublié, je rejoins mes collègues et le bébé.

Les enfants ont quitté la cour de l'école, au loin sur le trottoir, je reconnais mes filles qui rentrent de l'école.

Demain matin, je les imagine à mon retour de garde : « dis papa on a vu les pompiers dans le quartier, tout après l'école, est-ce que c'était toi ? Que s'est-il passé ? Est-ce que c'était grave ?... »

Alors je les prendrai dans mes bras et je les serrerai très fort...

« *Reproduction à but pédagogique avec l'aimable autorisation de l'auteur* »

AC Lanquetin – CESU 21

Ne pas diffuser ou reproduire sans autorisation

AMBIANCE

« Retour au centre de secours »

Le transport vers le centre hospitalier n'est pas très long. L'ambiance à l'intérieur de la cellule sanitaire du VSAV n'est pas à la fête. Même si, en terme de technicité, tout s'est très bien passé, cette intervention laisse un goût amer aux différentes personnes impliquées.

L'infirmière de l'équipe médicalisée ne quitte pas le bébé des yeux.

L'arrivée au sas des urgences, l'ascenseur qui nous emmène au service pédiatrique et nous voilà devant tout un staff qui nous attendait.

Les consignes se passent entre le médecin urgentiste et le pédiatre, et alors que je m'appête à donner les renseignements relatifs à l'identité de l'enfant, le pédiatre m'annonce que tous les documents tels que fiche bilan, rapport d'intervention... ne doivent en aucun cas mentionner d'indication sur l'adresse précise et l'identité de la maman.

Seule la cellule « adoption » du service recueillera ces données. Il faut respecter les droits de la mère.

À présent, le bébé est recueilli par l'équipe, et il ne manque pas d'attention autour de lui. Des sourires des uns et des autres nous sont adressés, comme pour mieux nous soutenir, nous remercier, et également nous garantir qu'il est entre de bonnes mains et que nous en avons terminé.

Nous regagnons le SAS où nous commençons à remettre en état l'ensemble de notre matériel. Le réarmement complet de l'ambulance se fera au centre, mais il est impératif de reconditionner dès maintenant tout ce qui peut l'être afin d'être de nouveau rapidement disponible sur d'autres missions, et ce dès la sortie de l'hôpital si nécessaire.

« Un train peut en cacher un autre, une intervention peut en chasser une autre ! »

Voilà, c'est fini, il faut rentrer au centre.

« Ça va les gars ? Bon boulot, c'était pas facile de sortir de cet immeuble avec autant de discrétion... »

« Quelle salope ! Tu te rends compte, quand tu penses qu'il y a tant de gens qui n'arrivent pas à faire des gamins, et là il arrive, en pleine santé, et elle le jette ... »

C'est les paroles de mon jeune équipier. Il faut que je fasse mon travail de chef d'agrès.

« Je comprends ta colère mais tu sais on n'a pas le droit de porter de jugement sur cette affaire. Connais-tu cette femme, son histoire ? Qui te dit qu'elle n'a pas été violée et que cet enfant n'est pas issu de ce viol ?? »

« Merde je n'y pensais pas... Tu crois que ?... »

« Je ne crois rien, je n'en sais rien, je sais juste que voilà il y a des choses qui se passent autours de nous, nous avons été appelés pour assister une femme qui accouchait et mettre au monde un enfant, et vous avez fait du très bon travail dans des circonstances super difficiles, et que, en même temps, on prend tout ça en pleine face et que ce n'est pas facile. Donc on en parle entre nous, ça fait du bien. Et toi Fred, est-ce que ça va ? »

« Ça va, c'est vrai comme tu le dis on ne sait pas ce qu'il s'est passé, et puis ce bébé, il faut se dire que maintenant il a toutes ses chances d'être heureux si une famille le recueille et l'élève, alors que là il était indésirable... »

RETOURS D'INTERVENTIONS – *Récits et fiches pratiques*

Nicolas GOUDENEUVE – *sapeur-pompier professionnel et formateur à l'école départementale du SDIS 74*
P 289 – p 299

« Vous connaissez toute cette démarche autour de la non-divulgence de l'identité de la maman, jusque dans notre rapport d'intervention ? »

« Non, d'ailleurs je ne suis pas certain qu'au centre les autres de la garde le sache mieux que nous... »

« Tu as raison, en rentrant je ferai un petit sondage et je pense même qu'on va déclencher un rassemblement exceptionnel, afin d'expliquer ce que l'on a fait et échanger sur le sujet.

Il faudra aussi que l'on dise au stationnaire de rayer les éléments de la main courante, et de ne rien divulguer au journaliste qui téléphone chaque jour pour connaître les motifs et les adresses des sorties de secours et puis je passerai la consigne pour la garde montante demain matin... »

Le week-end arrive, week-end en famille...

Pas facile de se détendre, d'être présent à 100%, je pense à cette femme sensée passer le week-end avec le reste de sa famille elle aussi, dans quel état ? Physique ? Moral ?

Je pense bien sûr à ce nouveau-né.

J'ai l'esprit confus, j'ai l'impression d'avoir aidé une maman à abandonner son enfant, et en même temps j'ai donné à ce dernier, avec toute l'équipe, le maximum de chances de prendre un nouveau départ ...

Je veux rester sur ce sentiment.

Vous souhaitez réagir sur ce texte ? Partagez vos sentiments, votre ressenti, vos interrogations par mail : annececileformation@gmail.com

« *Reproduction à but pédagogique avec l'aimable autorisation de l'auteur* »

AC Lanquetin – CESU 21

Ne pas diffuser ou reproduire sans autorisation